

NOTES

BERNHARD METZ : Notes sur l'histoire de Schoeneck

Bien que la première mention explicite de Schoeneck date seulement de 1287, il existait probablement déjà dans la première moitié du 12^{ème} siècle. Ce qui permet de le supposer, ce sont les corvées de fenaison et de charrois que les habitants de Morsbronn et de Hegeney doivent au château. Ces corvées ne sont attestées qu'à partir de 1517 (1), mais remontent nécessairement bien plus haut. En effet, les deux villages concernés sont à 15 km à vol d'oiseau de Schoeneck. Si c'est à eux, plutôt qu'à d'autres plus proches, qu'a été imposée l'obligation de ravitailler le château en foin (2), c'est évidemment qu'ils faisaient partie de la seigneurie de Schoeneck.

Or les deux villages sont nés de défrichements sur les marges de la forêt de Haguenau (3), et appartenaient à l'origine aux maîtres de celle-ci (4). A Hegeney, cette situation a perduré jusqu'à la Révolution : du 14^{ème} au 18^{ème} siècle, le village fait partie du bailliage (*Landvogtei*) de Haguenau (5). Morsbronn, en revanche, a été cédé à l'évêque de Strasbourg, en échange d'Annweiler, par le duc de Souabe Frédéric le Borgne (6), qui avait hérité la forêt de Haguenau de sa grand'mère Hildegard. On ignore la date de l'échange ; le Borgne est duc depuis 1105 et meurt en 1147. A partir du 14^{ème} siècle, Morsbronn et Schoeneck sont ensemble en fief épiscopal aux Lichtenberg (7).

Bref, c'est avant 1147 que Morsbronn et Hegeney ont cessé de faire partie de la même seigneurie ; ce n'est donc qu'avant cette date qu'ils ont pu relever ensemble de Schoeneck. Il faudrait donc conclure que le château existait déjà un certain temps avant 1147.

Ce raisonnement a un point faible : les Lichtenberg, seigneurs de Schoeneck et de Morsbronn, ont également eu quelques droits à Hegeney aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles. Les indications dont on dispose à ce sujet sont assez vagues (8) ; il est question de huit maisons et d'une cour domaniale : apparemment, il ne s'agit que d'une partie du village. Les Lichtenberg en auraient-ils profité pour imposer des corvées à tous les habitants ? Ce n'est pas entièrement exclu. Au total, des recherches plus approfondies, notamment sur la répartition des pouvoirs à Hegeney, seraient nécessaires. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'elles aboutissent à un résultat concluant.

1) AD II 453 n°1451 (=Batt II 238-239) : *die frondienst der dörffer Morsbron und Hegenne, alles das houw zu machen, zuzuführen, und was zum huss Schonek gehorig, wie von alter herkommen*. En 1663, il est question de réintroduire ces corvées, dont la guerre de Trente Ans a interrompu l'exécution (ABR E 2861).

2) Sur le problème de l'approvisionnement en foin, cf. B. Metz, in *Etudes Médiévales* 1.1983, 76.

3) Cf. H. DUBLED, *Le défrichement de la Forêt Sainte des origines au 13^e s.*, in *Etudes Haguenoviennes* N.S. 3.1961, 77-97.

4) Cf. Batt I, en particulier 82-84 & 92-93 ; sur Hegeney, voir faute de mieux Batt II 240 et *das Reichsland Elsass-Lothringen*, III/1, 409.

6) *Regesta Imperii* V/n°1054; texte : A. HUILLARD-BREHOLLES, *Historia Diplomatica Friderici II*, I/2, 680 (franchises d'Annweiler, 1219). Batt II 240 et G. BIUNDO, *Regesten der Reichsfeste Trifels, Kaiserslautern* 1940, n°15, placent cet échange vers 1117, mais sans indiquer leurs raisons (je remercie Herr Dr. Günter Stein de m'avoir fourni une photocopie de Biundo).

7) Morsbronn est désigné comme dépendance de Schoeneck en 1335 (Eyer II, n°201, 203).

8) Eyer I, 148, 166, 173, 196 ; Eyer II, n°441 & 1000.

On se trouve sur un sol un peu plus ferme à partir de 1287. A cette date, l'évêque impose une contribution à son clergé, "disant qu'il voulait racheter Nordhausen et le château appelé Schenecke"(9). Donc le château existe depuis un certain temps ; il relève de l'évêché, qui l'a donné en gage, on ignore à qui. On ne sait pas davantage si l'évêque a mis son projet à exécution. Ce n'est qu'en 1301 qu'il est à nouveau question du château : l'évêque Friedrich donne en fief à son neveu Johann von Lichtenberg "la maison de Schoenecke, qui vient de faire retour à l'évêché" (10). Cette formulation (**wand es uns und unsern stift ledig worden ist**) signifie que jusqu'alors le château était en fief épiscopal à une personne qui vient soit de mourir sans laisser de fils, soit de renoncer à ses droits. Une fois de plus, on ignore de qui il s'agit, et si l'engagiste d'avant 1287 est identique au vassal d'avant 1301.

Le château va rester aux mains des Lichtenberg de 1301 à 1480. Il y a peu à dire de cette période, sinon pour signaler que dans le partage familial de 1335, le chanoine (et futur évêque) Johann von Lichtenberg se voit attribuer la jouissance exclusive de Schoeneck, avec Morsbronn (11). Ce détail donne une idée de la valeur du château à cette époque : assez bon pour servir de résidence à un homme de haute noblesse, mais assez secondaire pour qu'on l'abandonne tout entier à un cadet.

Avant d'aborder la période suivante, il convient de rectifier quelques erreurs très répandues, qui remontent à Bernhart Hertzog(12). En premier lieu, Rodolphe de Habsburg aurait détruit Schoeneck, repaire de brigands, en 1280 ou 1281. Aucune chronique alsacienne ne dit rien de tel ; en revanche, les Annales de Mayence et celles de Worms (13) rapportent que le roi Rodolphe a détruit Richenstein et Saenecke (ou Schoenecke) en 1282. Comme on pouvait s'y attendre, ces deux châteaux sont en Rhénanie. Le second est en réalité Sooneck, au Sud-Est de Bacharach.

On a également voulu mettre diverses familles de Schoeneck en rapport avec notre château, en particulier les **von (der) Schoenecke** de Strasbourg, famille patricienne étroitement apparentée aux Zorn, qui apparaît en 1258 (14) et s'éteint au 15ème siècle (15), et qui en réalité doit son nom à la maison **zu Schoenecke** à Strasbourg, place du marché aux cochons de lait (16). Le fait est qu'au 14ème siècle cette famille apparaît sporadiquement dans les Vosges du Nord (17), mais elle n'y a pas de château.

Quant aux autres familles de Schoeneck, elles n'ont aucun rapport avec l'Alsace, mais doivent leur nom aux châteaux de Schoeneck dans le Hunsrück et de Schoenecken dans l'Eifel (18). C'est aussi le cas des Fénétrange, qui ont pris passagèrement le nom de **von Finstingen und Schoeneck** à la suite d'un mariage avec la veuve du dernier Schoenecken (19).

9) RBS II n°2224 ; texte: ZGO 62.1908, 122: **dicens se velle redimere Northus et castrum dictum Schenecke.**

10) RBS II 2541. Original à Darmstadt ; copie de J.G. Lehmann : ABR 36 J 1/80. Les précisions données par Eyer II n°109 sur les dépendances de Schoeneck sont une adjonction arbitraire de l'auteur, fondée sur des sources plus tardives : elles ne figurent pas dans la chartre de 1301. Je remercie Herr Dr. F. Battenberg, Darmstadt, d'avoir bien voulu me le confirmer.

11) Eyer II n°203.

12) B. HERTZOG, Chronicon Alsatie, Strasbourg 1592, II 48, III 54 & VI 205.

13) Monumenta Germaniae Historica, Scriptores, XVII, 2 & 77.

14) SU I 317, 323.

15) Selon J. KINDLER von KNOBLOCH, Das Goldene Buch von Strassburg, Wien 1886, 326-328, il s'agirait de deux familles distinctes, mais les différences de blason invoquées par l'auteur ne sont pas probantes.

16) (Ch. SCHMIDT), Strassburger Gassen - und Häusernamen im Mittelalter, Strasbourg 2, 1888 88.

17) SU II 481 n.1 (1331); ZGO 130.1982, 32 (Johannes Schoneck de Argentina, 1347); Lehmann 180 (1404).

18) Curt TILLMANN, Lexikon der deutschen Burgen und Schlösser, Stuttgart 1960, II 971, recense 6 Schöneck (dont l'un au Sud de Boppard), 5 Schöneegg, et un Schönecken au Sud de Prüm ;

Les Lichtenberg s'étant éteints en 1480, la moitié de leur seigneurie, y compris Morsbronn et Schoeneck, passe par mariage aux comtes de Deux-Ponts-Bitche (20), toujours en fief épiscopal. En 1517, Reinhard de Deux-Ponts prend à son service Wolff Eckbrecht von Dürkheim avec deux hommes d'armes à cheval, et lui donne en arrière-fief le château (sloss) et la seigneurie de Schoeneck (21). L'évêque de Strasbourg, en donnant son accord, se réserve le droit d'ouverture et précise que le château est en ruine, et que les Dürkheim sont chargés de le restaurer (22).

Les Dürkheim sont une famille du Palatinat, qui a pris pied dans les Vosges du Nord vers la fin du 14^{ème} siècle et s'y est peu à peu constitué une seigneurie non négligeable, comprenant notamment Froeschwiller, Nehwiller, Langensoultzbach, Dambach et Neunhoffen, et (en tout ou en partie) les châteaux de Wineck, Winstein, Hohenfels et Schoeneck (23). Ils résident ordinairement à Froeschwiller (24), mais ne se désintéressent pas entièrement de leurs châteaux de montagne : les deux Winstein semblent être restés plus ou moins habitables jusqu'à la guerre de Trente Ans (25) ; quant à Schoeneck, il présente d'importants vestiges du 16^{ème} siècle qui montrent que la restauration prévue en 1517 a bien eu lieu (26).

D'ailleurs, en 1620, Chun Eckbrecht von Dürkheim réside au château (27). Au plus fort de la guerre de Trente Ans, en 1632, celui-ci sert de refuge à des habitants de Woerth (28). En 1663, il est ravagé par le feu à la suite d'un incendie de forêt, qui s'est communiqué aux toitures en bardeaux. Les Dürkheim entreprennent incontinent de le restaurer, et demandent à cet effet aux Hanau une grue et une subvention, alléguant que le château a été et peut encore être très utile comme refuge en temps de guerre (29).

En 1680, le château est occupé par l'armée française (30). Un ingénieur rédige à son sujet un rapport (31) qui en énumère les avantages ("bonnes murailles et fort élevées", portes "triples et quadruples", "ponts-levis doubles", "un donjon fort élevé", "un fort bon puits et très peu profond, un moulin à bras et une boulangerie..... tout ce qu'il faut pour entretenir une garnison") et les inconvénients (la **Kernburg** sur le rocher est étriquée et en ruine, une partie des autres bâtiments inhabitable, le flanquement est insuffisant, la pente de la montagne trop peu raide et la place "vigoureusement commandée et de fort près"), pour conclure que le château ne peut servir que "de retraite aux voleurs" des deux camps, et que le mieux serait de le raser "raz-pied et raz-terre" - ce qui est fait par les troupes de Montclar en novembre 1680 (32).

sur les familles, cf. Europäische Stammtafeln (ed. W.K. Prinz zu ISENBURG, F. FREYTAG von LORINGHOVEN & D. SCHWENCKE), Marburg (index, à voir aussi sous **Hurt von Schöneck**), en part. N.F. VII n°35 (les Schöneck, branche des comtes de Vianden).

19) AD II 246, 249 ; Lehmann 181 ; Europ. Stammtafeln (n. 18) N.F. VII n°35.

20) ABR J supplément 1976/15.

21) Voir n.l.

22) ABR E 2861 (copie de 1680) : **das Schloss Schöneckh... so zu Umbau kommen, damit es wider in bau und wessen gebracht werde.** Voir aussi la chartre reproduite p.35

23) Sans parler de biens très proches dans le Sud du Palatinat: Drachenfels, Busenberg, Erlenbach. - Sur les biens des Dürkheim, cf. Batt II 150-151, et les archives de la famille déposées au Landesarchiv Speyer, C 58 à C 60 (inventaire reprographié consultable aux Archives Municipales de Strasbourg).

24) Le château de Froeschwiller figure sur la carte d'Alsace de Daniel Specklin (1576); sa date de construction est inconnue.

25) Thomas BILLER, Die Burgengruppe Winsteins, à paraître dans la coll. Schriften der Abt. Architektur des Kunsthinst. der Universität zu Köln, 1984.

25) J.G. SCHWEIGHAEUSER, Antiquités de l'Alsace, II, Bas-Rhin, 1828, 163, a noté les dates de 1545 et 1547 "sur plusieurs portes".

CONCLUSION

Schoeneck est au centre de la plus extraordinaire concentration de château-forts de toute l'Alsace (33), et, comme Fleckenstein, Alt-Winstein et Falkenstein (et dans une moindre mesure Hohenburg, Neu-Winstein et Hohenfels), il se distingue par une durée d'occupation exceptionnellement longue, que l'on peut diviser en trois phases : sur la première - 12ème (?) et 13ème siècle - on ne sait quasiment rien, ce qui laisse dans l'ombre des questions aussi essentielles que la position sociale du constructeur et ses motivations, les raisons du choix du site et la fonction primitive du château. Au cours de la période suivante, celle des Lichtenberg (1301-1480), Schoeneck perd de son importance, notamment parce que cette famille acquiert peu à peu des parts des principaux autres châteaux du secteur (Wasigenstein, Alt-Winstein, Hohenfels) (34). Effet de ce déclin, la forteresse, au début du 16ème siècle, est en mauvais état. C'est alors que commence la dernière phase, celle des Dürkheim, au cours de laquelle Schoeneck participe à la "renaissance des châteaux de montagne" (35), et ne succombe que très tard aux guerres du 17ème siècle, après avoir été jugé digne d'une reconstruction en 1663 encore - la dernière de toute l'histoire d'Alsace ! Au total, alors que du 14ème au 17ème siècle tant de châteaux ont été abandonnés du fait qu'ils étaient devenus inutiles - c'est sans doute, très tôt, le cas de Wineck, le plus proche voisin de Schoeneck - ce dernier n'a pu subsister si longtemps que parce qu'il gardait une (ou plusieurs) fonction(s) précise(s). Laquelle, ou lesquelles ? Les textes permettent tout au plus de l'entrevoir (36). A l'archéologie de fournir de nouveaux éléments de réponse.

BIBLIOGRAPHIE & ABREVIATIONS

ABR	Archives Départementales du Bas-Rhin
AD	Johann Daniel SCHOEPLIN, <i>Alsatia Diplomatica</i> , 2 vol. Mannheim 1772-75.
BATT	Franz BATT, <i>Das Eigenthum zu Hagenau</i> , 2 vol. Colmar 1876-81.
EYER I	Fritz EYER, <i>Das Territorium der Herren von Lichtenberg</i> , Strasbourg 1938.
EYER II	Fritz EYER, <i>Regesten zu einer Territorialgeschichte der Herren von Lichtenberg</i> , 1943, dactyl., consultable aux ABR et aux archives municipales de Strasbourg et de Haguenau.
LEHMANN	Johann Georg LEHMANN, <i>Dreizehn Burgen im Unter-Elsass und Bad Niederbronn</i> , Strasbourg 1878.
RBS	Paul WENTZKE, Alfred HESSEL & Manfred KREBS, éd., <i>Regesten der Bischöfe von Strassburg</i> , 2 vol. Innsbruck 1908-28.
SU	Wilhelm WIEGAND & al., éd., <i>Urkundenbuch der Stadt Strassburg</i> , 7 vol. Strasbourg 1879-1900.
ZGO	<i>Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins</i>

- 27) ABR C 275/19 : Heinrich Eckbrecht von Dürkheim auff Schöneck (cf. Batt II 372).
- 28) Batt II 139.
- 29) ABR E 2861.
- 30) ABR G 867, référence communiquée par Christian Lamboley, que je remercie.
- 31) Photocopie aimablement communiquée par Jean-Claude Brumm.
- 32) Archives Diplom., *Corresp. polit.* 31 (62-63), référence aimablement communiquée par Chr. Lamboley; cf. Louis LAGUILLE, *Histoire d'Alsace*, Strasbourg 1727, II 261.
- 33) Cf. BILLER, Winstein (n.25).
- 34) Cf. Eyerl II et Lehmann.
- 35) Selon une formule heureuse de Jean WIRTH, in *Châteaux et guerriers de l'Alsace médiévale*, Strasbourg 1975, 348.
- 36) La possession d'une forteresse moderne donne aux Dürkheim une illusion d'indépendance à laquelle ils semblent très attachés; mais s'ils ont pu conserver Schoeneck si longtemps, n'est-ce pas parce qu'il est situé dans une région marginale où son utilité est réduite ?